Stéphanie Bara, Anne-Marguerite Bonvallet, Christian Rodier

# Écritures créatives

PUG

# Avant-propos

Les ateliers d'écriture sont nés aux États-Unis avec pour but de former des écrivains, de leur donner des outils « techniques » pour écrire : comment organiser le texte, quel style adopter, etc. Ils se sont développés ensuite en Europe et ont pris divers aspects, sociaux, littéraires, psychanalytiques, etc.*

## Qu'est-ce un atelier d'écriture ?

En ce qui concerne la littérature, les ateliers proposent des activités favorisant la créativité et l'écriture : des textes à imiter, des déclencheurs* (une question, une situation, des éléments de récits…), des jeux littéraires (notamment les contraintes de l'OuLiPo*), etc.

## Pourquoi des activités d'écriture en classe ?

D'un point de vue méthodologique, l'atelier d'écriture a pour vertu de déplacer l'objet de l'apprentissage : les participants n'écrivent plus pour apprendre, pour être évalués par le professeur, pour passer un test ou un examen mais bien pour prendre du plaisir. L'atelier les emmène dans une fonction du langage que le linguiste Roman Jakobson nomme « poétique », où la forme du texte devient l'essentiel du message.

Cette fonction est peu utilisée en classe où l'enseignement se concentre le plus souvent sur une langue utile, fonctionnelle, efficace. C'est pourtant un élément essentiel de l'apprentissage : le plaisir pris par les étudiants est une source de motivation incomparable et la « découverte » de leur créativité, de leur imagination en langue étrangère leur fait prendre conscience que cette langue n'est pas seulement une matière scolaire mais aussi un vecteur de communication. Ils « oublient » qu'ils travaillent en français et qu'ils sont en train d'apprendre.

Le principe des ateliers traditionnels est ici conservé. Il s'agit de faire écrire à partir de déclencheurs à imiter, reproduire, parodier, modifier, de contraintes et de jeux littéraires Oulipiens*. Quand cela est possible, chaque participant lit ses productions (sans caractère obligatoire). Comme dans les ateliers de l'écrivain François Bon*,

le professeur les transcrit pour en garder une trace et éventuellement les mettre en ligne sur un blog spécifique ou sur des blogs littéraires. Il est important que les participants voient que leur travail sort de la classe et n'est pas un exercice comme un autre.

Il ne s'agit pas de former des écrivains mais de faire pratiquer le français d'une autre manière, plus ludique, créative, imaginative et de dédramatiser l'écrit. Les erreurs ne sont pas corrigées sur l'instant. Elles peuvent l'être dans un second temps, soit collectivement soit individuellement. Comme le dit l'écrivain Régine Detambel dans *L'écrit tôt* (*La lettre de Thot*, juillet 2004), « Faire écrire c'est bien, faire réécrire c'est mieux. » Et elle ajoute : « Enfin, pour conclure, je voudrais rappeler une fonction de la littérature que je trouve essentielle. Donner du plaisir, sublimer en s'évadant par le haut, rassurer, épanouir, échanger, communiquer, etc., certes, mais il y a aussi la fonction de suppléance. Enfant, on voulait être explorateur, médecin, spationaute, sculpteur et photographe et puis on n'a pas eu le temps et on est que ce qu'on est, pas forcément des ratés d'ailleurs. Parce qu'il y a tout l'élan vital dans une image littéraire, la littérature sera là, tout au long de notre existence, pour redonner vie à nos occasions manquées. »

Nous faisons écrire et réécrire les participants pour qu'ils améliorent leur expression écrite mais aussi – pourquoi ne pas y penser – pour ouvrir des portes qui les aideront à vivre.

Et s'il fallait justifier encore les ateliers d'écriture, une dernière citation de l'écrivain Pete Fromm dans *Indian Creek* (Gallmeister, 1993, 2006 pour l'édition française) : « En écrivant, je me sentis emporté loin de ma chaise sale et de la maison délabrée que je partageais avec mes colocataires. J'étais de nouveau là-bas. Dans la neige. Dans la montagne. J'étais de retour à Indian Creek. J'avais découvert qu'il était possible de rêver en étant éveillé, un stylo à la main. »

## L'organisation du livre

Cet ouvrage est découpé en trois parties : imiter, inventer, créer à partir de jeux littéraires, et trois axes de travail : les listes, les poèmes et les textes.

■ **Imiter, emprunter** Le principe est de donner une liste, un poème, un texte ou une phrase pour que les participants l'imitent en se concentrant avant tout sur le lexique ou le contenu culturel. Le modèle donne un exemple et simplifie la tâche.

■ **Inventer, imaginer** En utilisant le hasard et la production collective, il s'agit d'inventer, d'imaginer des métiers, des proverbes, des titres de livres, des écrivains, des biographies… De nombreux écrivains (André Hardellet dans *L'essuyeur de tempêtes,* Georges Perec dans *Un cabinet d'amateur* ou Jorge Luis Borges et A. Bioy Casares dans *Chroniques de Bustos Domecq* par exemple) ont inventé des métiers (laveur

d'eau, déménageur de forêts) ou des personnes, (des écrivains, des peintres) qui n'existent pas. Il s'agit de permettre d'écrire, sans pour autant avoir les connaissances culturelles nécessaires.

■ **Jouer, créer** avec les jeux et contraintes littéraires devenus classiques depuis l'OuLiPo en les rendant accessibles aux participants étrangers.

Les trois parties proposent des listes et des inventaires. C'est la forme la plus simple à produire car elle ne demande pas d'organisation textuelle. C'est un type de texte proche du texte injonctif ou prescriptif. Pour reprendre Robert Bouchard (CIEF, Université Lumière – Lyon 2, in *Lidil* n° 12, septembre 1995, Presses universitaires de Grenoble, 1995, pp. 97-118), cet exercice est de l'ordre de l'oral, de l'empilement paradigmatique : peu importe dans quel ordre les éléments apparaissent, l'important est la somme d'informations – comme par exemple dans un règlement. Les participants n'ont pas à se soucier de l'enchaînement des idées ni de la forme du texte : ils la reproduisent en se concentrant uniquement sur le vocabulaire. Le plus souvent, « l'inspiration » est simple puisque les exercices puisent dans le réel et le vécu des participants.

Les listes peuvent être utilisées aux niveaux A1 et A2. Dès le niveau B1, elles sont un point de départ à une écriture plus construite, plus organisée.

L'écriture de poèmes est également proposée dans les trois parties : poèmes qui jouent sur le hasard, l'aléatoire (par exemple en utilisant des formes simplifiées de cadavres exquis) et la production collective. C'est un moyen de révéler la créativité des participants qui sont souvent surpris par les résultats. Écrire un poème peut paraître complexe mais en proposant des techniques, c'est en réalité assez simple et les résultats sont parfois magnifiques. Plusieurs techniques sont utilisées : imiter, reproduire une forme, mélanger des poèmes, les créer en utilisant des phrases déjà écrites…

La production de phrases, proverbes, dialogues, textes est le troisième axe pédagogique. Ces productions ont souvent comme point de départ les listes, l'aléatoire, le collectif, l'imaginaire et les jeux littéraires, les contraintes (classiques) adaptées aux participants.

Les techniques et les principes (l'aléatoire, le collectif, l'imitation, les inventaires) se retrouvent dans les différentes parties. Nous avons essayé de proposer des activités allant du plus simple au plus difficile, ce qui n'exclut en rien de les faire pratiquer à différents niveaux : une liste – accessible au niveau A2 – sera plus intéressante à un niveau B2 et un exercice du niveau B2 peut être pratiqué à un niveau A1 : le résultat sera poussé moins loin mais tout aussi utile.

Les activités proposées ne nécessitent aucun matériel. De cette façon, selon la situation d'enseignement, les « déclencheurs » peuvent être lus ou écrits au tableau, mais aussi distribués projetés sur un Tableau numérique interactif (TNI) ou intégrés

à un diaporama. Certaines fiches n'ont pas de déclencheur, juste une proposition de consigne d'écriture.

Enfin, il arrive assez souvent que les participants ne respectent pas strictement les consignes données : peu importe, ils sont alors dans leur rôle créatif et n'agissent pas en tant qu'apprenants mais en tant qu'êtres sociaux.

## Pour conclure

Toujours dans le but d'encourager professeurs et apprenants à consacrer une place à la littérature et à l'écriture, nous proposons des exercices simples, concrets et pratiques qui ont été souvent utilisés dans nos cours. Le point de vue est modeste et ambitieux à la fois : faire écrire, faire prendre du plaisir, changer la routine pour, au bout du compte, faire mieux travailler. Comme toutes les pratiques de classe, elles fonctionnent parfois très bien avec un groupe, parfois moins bien avec un autre. Il faut du temps pour que les apprenants laissent de côté leurs réticences et « oublient » qu'ils sont en cours. Notre expérience montre qu'en persévérant, en convainquant, ces moments de classe deviennent des petits bonheurs partagés qui contribuent de manière évidente à la motivation et au plaisir d'apprendre.

* Les mots suivis d'un astérisque sont explicités dans l'abécédaire de l'écriture créative proposé en fin d'ouvrage.

# PARTIE 1 ▪ Imiter, emprunter

## Chapitre 1 : Les listes et les inventaires


→→ **Fiche 1 /** Parfois si, parfois non (A1)

→→ **Fiche 2 /** Les choses sans importance (A2)

→→ **Fiche 3 /** Inventaire parental (A2)

→→ **Fiche 4 /** Il y a un temps pour tout (A2/B1)

→→ **Fiche 5 /** Les choses à faire (avant de mourir) (B1)

→→ **Fiche 6 /** La liste des listes (tous niveaux)


## Chapitre 2 : Les poèmes


→→ **Fiche 7 /** Parodier *Jardin d'hiver* d'Henri Salvador (A2)

→→ **Fiche 8 /** Les outils posés sur une table (A2)

→→ **Fiche 9 /** Anaphore (B1)

→→ **Fiche 10 /** Écrire un poème en imitant Prévert (B1)

→→ **Fiche 11 /** Je t'aime (B1)

→→ **Fiche 12 /** Autoportrait collectif (B1)

→→ **Fiche 13 /** Un objet ordinaire (B1)

→→ **Fiche 15 /** Quelqu'un, quelque part (B2)


## Chapitre 3 : Les phrases et les textes


→→ **Fiche 15 /** Écrire comme Marguerite Duras (A2)

→→ **Fiche 16 /** Les lieux où on a vécu (B1)

→→ **Fiche 17 /** Les prédictions de François Rabelais (B1)

→→ **Fiche 18 /** Nouvelles en trois lignes (B1)

→→ **Fiche 19 /** La rencontre de mes parents (B1)

→→ **Fiche 20 /** Autoportrait à 54 ans (B1)

→→ **Fiche 21 /** Portrait à la façon d'Adamsberg (B1/B2)

→→ **Fiche 22 /** Les petits bonheurs (B1/B2)

→→ **Fiche 23 /** Emprunter une phrase (B2)

« Inventer en toutes choses,
c'est vouloir mourir à petit feu ;
copier, c'est vivre. »

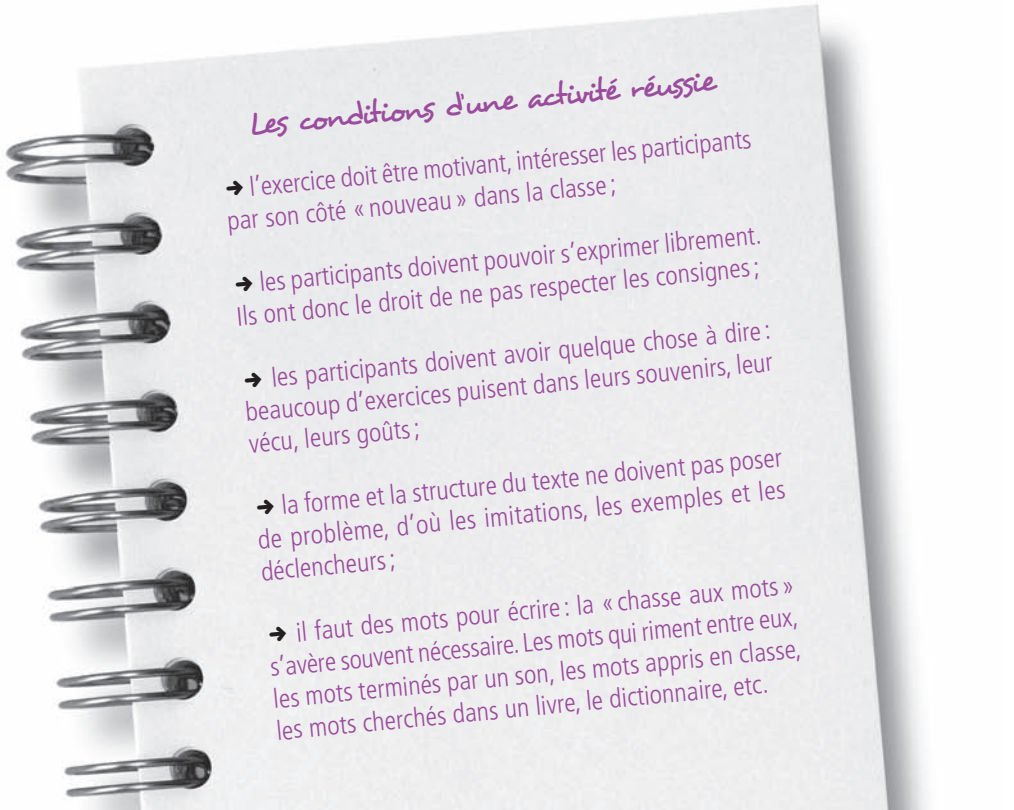
Honoré de Balzac

« C'est en copiant qu'on invente. »

Paul Valéry

« Un écrivain, c'est d'abord
quelqu'un qui n'a rien à dire. »

Alain Robbe-Grillet


Les conditions d'une activité réussie
➜ l'exercice doit être motivant, intéresser les participants par son côté « nouveau » dans la classe ;
➜ les participants doivent pouvoir s'exprimer librement. Ils ont donc le droit de ne pas respecter les consignes ;
➜ les participants doivent avoir quelque chose à dire : beaucoup d'exercices puisent dans leurs souvenirs, leur vécu, leurs goûts ;
➜ la forme et la structure du texte ne doivent pas poser de problème, d'où les imitations, les exemples et les déclencheurs ;
➜ il faut des mots pour écrire : la « chasse aux mots » s'avère souvent nécessaire. Les mots qui riment entre eux, les mots terminés par un son, les mots appris en classe, les mots cherchés dans un livre, le dictionnaire, etc.

Le principe est de proposer une liste, un poème, un texte ou une phrase pour que les participants l'imitent en se concentrant avant tout sur le lexique ou le contenu culturel. Le modèle donne un exemple et simplifie la tâche.

## Pourquoi imiter ?

Imiter permet de simplifier l'entrée en écriture et développe tout d'abord la fluidité, le plaisir d'écrire et la longueur des textes. On invite les participants, et ce dès les petits niveaux, à se laisser porter, tout en restant à l'intérieur d'un cadre, et à donner libre court à l'imagination et à la créativité. On les mène dans une voie où sont valorisées leurs compétences lexicales et culturelles. Le participant écrivant se révèle de fait en tant qu'acteur social avant même d'être un apprenant.

Imiter un proverbe ou une citation, par exemple, permet de produire une phrase avec un risque minimal d'erreur, mais aussi de s'approprier un élément culturel de la langue-cible ou de sa propre langue. Ainsi Boileau disait : « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément ». Un participant peut par exemple l'imiter pour écrire à son tour : « Ce qui s'imite bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément ». Imiter l'écriture de Marguerite Duras permet de produire et aussi de comprendre intuitivement ce qui fait la spécificité d'un style. L'imitation est par essence un outil d'apprentissage : il est impossible d'écrire une lettre en français sans avoir été confronté à un modèle, impossible de parler sans avoir imité un dialogue. Dans l'apprentissage naturel, l'enfant imite ses parents, ses frères et sœurs, les adultes, et de cette imitation, il construit sa propre expression.

Demander d'imiter, c'est donner un outil d'apprentissage qui va servir à prendre son envol. Et plus la maîtrise de la langue est petite, plus le modèle sécurise. En revanche, plus l'exigence augmente et plus le modèle permet d'avancer et incite à aller plus loin, à oser se lancer dans des écrits plus complexes.

Les écrivains s'imitent entre eux, se nourrissent les uns les autres. Lorsque nous écrivons, nous sommes tous des imitateurs qui mettons l'ensemble de nos lectures au service de notre créativité. D'autre part, imiter enrichit les connaissances et provoque d'heureuses rencontres avec des textes et des auteurs qui peuvent ensuite donner envie de lire aux participants.

## Quels modèles proposer ? Qui imiter ? Qu'imiter ?

En écriture créative, les modèles sont d'ordre différent. On les trouve dans les journaux, les faits divers par exemple, dans les écrits fonctionnels du quotidien

comme les lettres, cartes postales, affiches… Si le modèle littéraire paraît le plus noble et le plus respectable, prenons garde de le choisir accessible pour qu'il atteigne son but et emmène les participants dans un voyage créatif sans encombre. À nous, enseignants, animateurs, de le mettre à la portée de tous par des déroulements d'activités progressifs valorisant les personnes avant de valoriser les écrivains. À nous d'envisager l'imitation comme une source d'inspiration qui va déclencher l'écriture et non comme une perfection à atteindre.

En incitant les participants à imiter, en les confrontant à des textes d'auteurs et à tout autre modèle décrit plus haut, l'enseignant ou l'animateur d'atelier d'écriture aident à entretenir des éléments essentiels à tout apprentissage : la motivation et l'envie qui à elles seules conduisent les participants, étudiants et apprenants à s'impliquer personnellement dans leur parcours d'apprentissage et à collaborer avec le groupe dont ils font partie.

Ainsi, les possibilités sont multiples :

- imiter un texte, un extrait de roman, un poème… en classe ;
- imiter les natifs en langue étrangère en encourageant le dépôt de messages et de commentaires sur des blogs, des forums de discussion (voir fiche 62 Écrire sur Babelweb) ;
- imiter et confronter ses écrits à ceux des autres en langue maternelle, étrangère ou seconde en publiant ses textes sur des ateliers d'écriture en ligne (voir Sitographie).

Il s'agit donc pour nous, enseignants, animateurs d'ateliers d'écriture improvisés ou au long court, d'encourager à écrire dans tous les sens avec tous ses mots pour le plaisir de se découvrir et la joie de partager. Écrire pour découvrir ce qu'on ne savait pas qu'on allait écrire comme le dit Claude Roy (*Temps variable avec éclaircies*, Gallimard, 1984). Écrire de la classe à la vie et de la vie à la classe parce que « c'est en écrivant qu'on devient écriveron », Raymond Queneau, *Exercices de style*, (Gallimard, 1947).

# Fiche 1

Fin A1 et +

15 min. ou +

## Parfois si, parfois non…

### L'idée

Suivre un canevas très simple pour créer un poème, à l'oral d'abord, et favoriser un climat créatif en début de cours.

### Le déclencheur

Quelques vers extraits du poème de Georges Perec, *De la difficulté qu'il y a d'imaginer une cité idéale, Penser/classer* (Hachette, 1985).

Je n'aimerais pas vivre en Amérique mais parfois si
Je n'aimerais pas vivre à la belle étoile mais parfois si […]
J'aimerais bien vivre en France mais parfois non
J'aimerais bien vivre dans le grand Nord mais pas trop longtemps […]
Je n'aimerais pas vivre à Issoudun mais parfois si […]
J'aurais bien aimé aller dans la lune mais c'est un peu tard […]
Je n'aimerais pas vivre sur un récif mais parfois si […]
Je n'aimerais pas vivre dans un sous-marin mais parfois si […]

### Le déroulement

- Selon le niveau des participants, lire le poème ou proposer oralement des phrases commençant systématiquement par « J'aimerais… ». Expliquer aux participants que dès qu'ils ont compris la consigne, ils peuvent tour à tour proposer oralement autant de phrases qu'ils le souhaitent.
- Laisser le « poème oral » s'enrichir au fur et à mesure des idées des participants, sans commenter, sans corriger, en laissant les phrases s'additionner, se répondre, voire même se contredire. Lorsque les propositions se raréfient, clore le poème.
- Proposer ensuite aux participants d'écrire au tableau les phrases créées pour qu'ils puissent garder une trace écrite de ce « poème oral ».
- À la fin de l'activité, il est possible de faire découvrir le poème proposé ci-dessus, s'il n'a pas servi de déclencheur à l'activité.
- Cette activité est tout à fait réalisable dès le niveau A1, dès que les participants connaissent l'expression de la politesse « Je voudrais » ou « J'aimerais » suivi d'un verbe à l'infinitif.

### Variante

- Faire créer un nouveau poème, à l'écrit cette fois, en s'appuyant sur la trame du poème déclencheur. La même démarche est possible, avec l'amorce « La première fois que… » au niveau B1, ou « j'aurais aimé… » au niveau B2. L'objectif étant aussi de créer un climat créatif dans la classe et de dynamiser le groupe en début de cours.
- Cette activité de début de cours peut se prolonger et être le prétexte d'un écrit plus long selon le climat créé et la motivation des participants.

# Fiche 6

Tous niveaux

## La liste des listes

Voici quelques possibilités de listes et inventaires à proposer dès la fin du niveau A1, comme incitation à la production. On peut les utiliser tout au long de l'apprentissage pour faire pratiquer les temps, réviser le vocabulaire, écrire, imaginer. À partir de A2, la consigne est d'expliquer la réponse pour que la production soit plus longue et plus intéressante.
Pour les modes de déroulement et de mise en commun s'inspirer des fiches issues des chapitres *Les listes et les inventaires*.

- Liste de ce que j'aimerais changer dans ma vie ou chez moi
- Liste de ce que je ne veux pas être et pourquoi
- Liste de ce que j'ai accepté et refusé
- Liste des petits bonheurs de la vie à la Philippe Delerm dans *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules* (Gallimard, 1997)
- Liste à la manière de Sei Shônagon, *Notes de chevet* (Gallimard/Unesco, 1985) : Choses désolantes, Choses qui font battre le cœur, Choses détestables, Choses sans valeur, Choses qui doivent être courtes, etc.
- Listes à la manière de Georges Perec :
  – liste des lieux où j'ai dormi (une fois, souvent, mal, peu, etc.)
  – liste de ce dont je me souviens (*Je me souviens,* Hachette, 1978), de ce que j'ai oublié, de ce que j'aimerais bien oublier…
  – liste des histoires contenues dans un livre (comme à la fin de *La vie mode d'emploi,* Hachette, 1978)
- Liste de ce que je sais faire et de ce que je ne sais pas faire
- Liste de ce que je sais ou ne sais pas sur quelqu'un
- Liste de mes livres, de mes films préférés
- Liste des livres qu'on pourrait brûler comme dans *Les combustibles* d'Amélie Nothomb (Albin Michel, 1994)
- Liste des gens à qui je pardonne (comme dans un dessin de Sempé où le personnage dit : « J'ai toujours pardonné à ceux qui m'ont offensé mais j'ai la liste… »)
- Liste des peurs de l'enfance (comme dans un poème de Charles Juliet, *L'inattendu*, P.O.L, 1992)
- Liste des objets que j'ai perdus ou que je cherche tout le temps
- Liste des pays ou des villes où je suis allé et où je ne suis pas allé, où j'aimerais aller et où je n'aimerais pas aller
- Liste des plus beaux souvenirs de ma vie
- Inventaire de ce que je vois en allant de chez moi au travail, au collège…
- Liste des mots que je préfère et que je déteste
- Liste des plats que je n'aimerais pas manger
- Liste de celles et ceux à qui j'aimerais écrire

A2 et +

30 min. (1re étape)
30 min. (2e étape)

# Fiche 7

## Parodier *Jardin d'hiver* d'Henri Salvador

### L'idée
Utiliser une chanson pour en écrire d'autres.

### Le déclencheur
La chanson de Benjamin Biolay et Keren Ann, *Jardin d'hiver*, chantée par Henri Salvador, *Chambre avec vue* (Virgin, 2000).

Je voudrais du soleil vert
Des dentelles et des théières
Des photos de bord de mer
Dans mon jardin d'hiver
Je voudrais de la lumière
Comme en Nouvelle-Angleterre
Je veux changer d'atmosphère
Dans mon jardin d'hiver

### Le déroulement

### Étape 1
Donner aux participants le titre de la chanson : *Jardin d'hiver*. Leur dire que la plupart des rimes sont en [ɛr] comme dans le mot « hiver ». Leur demander alors, par petits groupes, de rechercher tous les mots qu'ils connaissent qui se terminent par ce son : adjectifs, noms, verbes, adverbes, noms propres, etc.

#### La mise en commun
Écrire au tableau tous les mots trouvés. Ils serviront par la suite.

### Étape 2
Faire écouter la chanson en demandant de noter tous les mots terminés par le son [ɛr]. Une fois la chanson écoutée, écrire au tableau les premiers vers.

#### Au niveau A2
Avec les mots en [ɛr] trouvés en début de séance, demander d'écrire à deux une strophe ou deux en imitant le schéma – très simple – de la chanson :
*Je voudrais + du / de la / des* ou
*Je veux + infinitif + complément d'objet*

#### À un niveau plus avancé
- Demander d'écrire à deux une liste de noms et d'adjectifs terminés par [ɛr] avec une tonalité de leur choix :

– triste (amer, solitaire, désert, etc.)
– poétique (rivière, pierre, poussière, etc.)

– gastronomique (camembert, dessert, etc.)
– mélange absurde (hebdomadaire, dromadaire, matière, etc.)
■ Demander aussi de respecter le nombre de pieds pour pouvoir ensuite chanter la chanson obtenue. Un pied en poésie est une syllabe : *mer* a un pied, *prin-temps* en a deux, *ma-gni-fique* en a trois, etc.

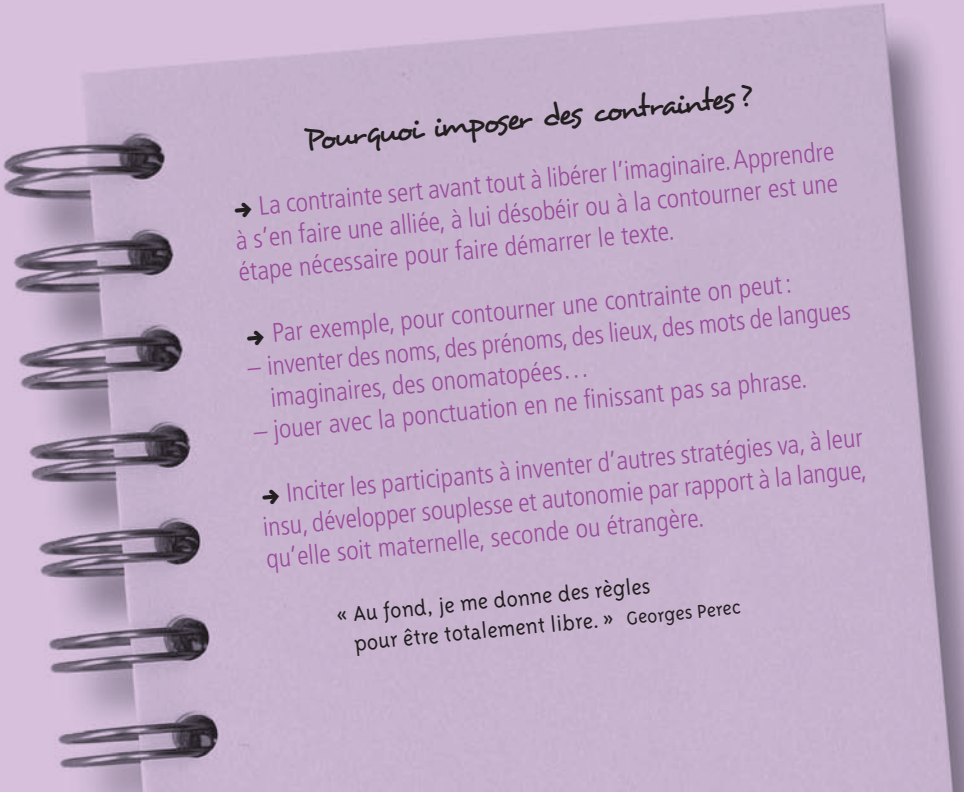
**La mise en commun**
Chaque groupe lit ou chante le texte obtenu en alternant les voix.

## Variante

Réécrire la chanson en changeant la saison : Jardin de printemps, d'été et d'automne en respectant le même schéma et en trouvant des rimes avec le son correspondant à la saison choisie.

## Exemple de production

Je voudrais un matin clair / Marcher dans la lumière
Je voudrais un soir d'été / Une plage abandonnée / Du sable sous mes pieds / À l'ombre d'un palmier
Classe A2, CAVILAM, 2008


Pourquoi imposer des contraintes ?
➜ La contrainte sert avant tout à libérer l'imaginaire. Apprendre à s'en faire une alliée, à lui désobéir ou à la contourner est une étape nécessaire pour faire démarrer le texte.
➜ Par exemple, pour contourner une contrainte on peut :
– inventer des noms, des prénoms, des lieux, des mots de langues imaginaires, des onomatopées…
– jouer avec la ponctuation en ne finissant pas sa phrase.
➜ Inciter les participants à inventer d'autres stratégies va, à leur insu, développer souplesse et autonomie par rapport à la langue, qu'elle soit maternelle, seconde ou étrangère.
« Au fond, je me donne des règles
pour être totalement libre. » Georges Perec

# Fiche 9

B1 et +

20-30 min.

## Anaphore*

### L'idée

Créer un poème qui reprenne le même mot ou la même expression au début de chaque vers (ce qu'on appelle une anaphore, très fréquente en poésie).

### Le déclencheur

Un extrait du poème de Blaise Cendrars, *Îles, Au cœur du monde* (Denoël, 1957).

… Îles où l'on ne descendra jamais
Îles couvertes de végétation
Îles tapies comme des jaguars
Îles muettes
Îles immobiles…

### Le déroulement

- Écrire l'extrait de poème au tableau et demander aux participants ce qu'il a de particulier.
- Une fois que la répétition du mot « îles » est repérée, expliquer qu'il s'agit d'une anaphore.
- Faire choisir aux participants un mot qu'ils vont utiliser pour composer un poème anaphorique, individuellement ou à deux.
- La forme et la longueur des vers restent libres, et variables selon le niveau des participants.

### Mise en commun

Faire une lecture à voix haute des poèmes obtenus.

### Variantes

- Suggérer de jouer avec les formes grammaticales à partir du poème anaphorique déclencheur :

– Îles qui…
– Îles dont…
– Îles que…
– Îles où…
– Îles + adjectif, participe passé ou présent

- Proposer une anaphore inversée : composer un poème reprenant le même mot à la fin de chaque vers et non au début.

*Pour les niveaux avancés, prévoir un temps plus long.*

## Exemples de production

Drosendorf qui est le centre du monde
Drosendorf où on peut être culbuté par une vache
Drosendorf que les vieux aiment beaucoup
Drosendorf où on peut trouver de l'air ancien
Drosendorf qui est près de la République tchèque
Drosendorf où je peux me reposer
Drosendorf le centre de ma vie
Drosendorf tu es mon amour

Le château qu'on n'a pas trouvé en arrivant n'était pas dans la carte de notre système de navigation.
Le château dont tous les anciens habitants sont morts est très mystique.
Le château où on a habité pendant cinq jours a des toilettes dans des armoires.
Le château où on a mangé avec les doigts est loin de notre ville.
Le château qui est très connu à Drosendorf a des murs roses.
Le château avec une petite place de parking se trouve dans un paysage triste.

Stage d'écriture, Drosendorf, novembre 2010